

## Préambule au numéro 12 de Questions vives sur l'évaluation des enseignants et des formateurs

Yvan Abernot<sup>1</sup>

Evaluer les enseignants n'est pas une idée nouvelle, mais dans cette période ne donnant guère d'assurance pour le futur proche ou celui de nos enfants, la tendance à rechercher des responsables est exacerbée. Toutes les professions sont stigmatisées d'une manière ou d'une autre, celles de l'enseignement et de la formation n'y échappent pas. Parallèlement, l'espoir justifié d'un redressement par l'éducation n'est certainement pas sans attiser le désir de voir cette profession stimulée par un regard critique censé éviter les apathies chroniques, fruits de représentations tenaces parfois utilisées de façon démagogique.

Quoi qu'il en soit, une réflexion semble s'organiser autour d'un certain nombre de composantes de l'évaluation dont la définition permettra de ne pas perdre le sens de l'action d'évaluer, à commencer par sa fonction. Au-delà de la stigmatisation, nous pouvons poser la question « évaluer pour faire quoi ? ». Et partant, « évaluer qui, quoi, comment » ?

Certaines évaluations sont officielles : celles des inspecteurs, celles de la hiérarchie. Mais celles des pairs et des personnes en formation, pour être plus officieuses, n'en sont pas moins influentes, sans parler de l'auto-évaluation, à la fois source d'évolution mais aussi parfois d'orientations erronées !

Les contributions qui vont s'inscrire dans cette problématique définissent d'abord leurs ambitions et rapportent sur des mises en place expérientielles débouchant sur des propositions.

Le pourquoi et le comment sont bien au cœur de l'interrogation de Jean Bernatchez concernant les universitaires québécois. A travers leur formation continue, les pressions tacites du marché mondialisé sont de plus en plus sensibles.

En Belgique, le même problème se pose sous des dehors différents puisque Antoine Derobertmasure et Arnaud Dehon montrent les difficultés d'application d'un référentiel dont la compétence « posture réflexive » serait à développer dès la formation initiale des professeurs du secondaire, sans que ni les chercheurs ni les politiques ne disent comment mettre en œuvre cette dimension !

Lorsque les étudiants se font évaluateurs, c'est une relation de service qui s'instaure ! Marc Nagels et Cécile Vourch soulèvent le risque d'une négociation plus ou moins explicite ne favorisant pas obligatoirement les objectifs pédagogiques. L'évaluation n'est pas toujours

---

<sup>1</sup> Professeur en Sciences de l'éducation – Université de Provence (Aix-Marseille Université) – Unité Mixte de Recherche ADEF (Apprentissage, Didactique, Evaluation, Formation).

Yvan Abernot  
Préambule au n°12

---

vécue comme service (pragmatique) elle peut aussi être considérée comme sanction voire, être jugée illégitime.

Mais l'évaluation des formations supérieures offre également un champ d'exploration des critères de qualité d'une formation. Christine Gangloff et ses collaborateurs montrent que certains sont transversaux, alors que d'autres sont spécifiques aux formations analysées.

Dans l'enseignement agricole français comme dans les autres, les enseignants stagiaires sont inspectés. Julie Blanc et Jean-François Marcel montrent que l'impact de cette première évaluation est souvent déterminant pour l'identité professionnelle de l'enseignant, qu'elle soit perçue comme formative, technique ou punitive.

L'auto-formation peut être empirique mais Valérie Guillemot et Michel Vial, analysant des entretiens semi-directifs de praticiens, montrent comment la dimension éthique du formateur gagne à s'appuyer sur un référentiel accompagnateur.

Quelle soit formalisée ou non, l'auto-évaluation du praticien est constante et participe au sentiment d'auto efficacité si important pour son évolution. C'est ce que décrivent Sandra Safourcade et Séraphin Alava, ce qui leur permet de comprendre ce mécanisme de maintien de la motivation et de promotion de la créativité au collège.

En Tunisie, les formations universitaires à l'entrepreneuriat sont-elles suffisamment spécifiques pour nécessiter une réflexion éthique particulière ? C'est la question que pose Ilija Taktak Kallel soutenant l'utilité d'une évaluation dans ce domaine.

Les auteurs du numéro 12 de Questions Vives rendent compte de pratiques innovantes permettant une professionnalisation continue des praticiens de la formation. Pourtant, certains dénoncent les risques de dérives vers des usages discutables (car non explicites) alors que d'autres considèrent davantage les prises de consciences indispensables à l'évolution de tous les partenaires de l'éducation.